

Les appellations basques et gasconnes du marron d'Inde

La plupart des gascons que j'ai interrogés en leur demandant comment l'on appelle le marron d'Inde dans la langue vernaculaire ont eu recours au transparent gallicisme qu'est *marrou(n)*. Mieux informé, S. Palay donne une appellation plus spécifique, *castagne d'amá*, littéralement *châtaigne d'amer(tume)*, et note qu'on dit aussi «fautivement *castagne de ma*, châtaigne de mer». De fait la fécule du marron d'Inde est fort amère et l'on imagine difficilement qu'il puisse y avoir un lien quelconque entre la châtaigne et la mer. La vérité pourtant se situe à l'opposé de ce qu'écrit le regretté S. Palay, lequel est à cette occasion tombé dans ce piège insidieux, éternellement tendu aux historiens, qu'est la logique de rétropection¹.

Tous les amateurs de baignade en mer connaissent l'oursin et ses désagréables piqûres. Pour désigner cet échinoderme, les catalans disposent de deux formes, l'une dont j'ignore l'étymologie, *garota*, l'autre dont l'étymon est évident, *eriço de mar*, réplique du castillan *erizo de mar*, du portugais *ouriço do mar*, de l'anglais *sea-urchin* ou *sea-hedgehog*, de l'allemand *Seeigel*, de l'italien *riccio di mare*, etc. Ainsi un peu partout en Occident l'oursin est qualifié de *hérisson de mer*, métaphore qui n'exige aucune explication. Si l'on en croit les dictionnaires étymologiques de la langue française les plus usuels et les plus autorisés, le français seul ferait exception et il conviendrait de rattacher le nom de l'oursin à celui de l'ours (dans son *Dictionnaire occitan-français*, L. Alibert place pareillement le vocable *orsin* sous la rubrique *ors* = ours). Mais, outre qu'il ne fréquente guère en Occident les parages maritimes, l'ours n'a évidemment rien de commun, hormis de vagues apparences lexicales, avec l'oursin et il est clair qu'il faut rattacher fr. *oursin* à lat. *ericiu* flanqué d'un suffixe suffisamment distinctif (*-in*) pour rendre inutile l'adjonction d'un thème sémantique complémentaire tel que «de mer» (même finale *-in* dans ast. *arcin* = oursin).

Entre les concepts de hérisson et d'oursin, le rapprochement analogique est attesté aussi en grec où *echinos* signifie, entre autres, hérisson, oursin

¹ La même logique de rétropection est à l'origine des idées parfaitement logiques, mais non moins fausses, de Gilliéron quant aux appellations gasconnes respectives du chat et du coq (Cf. *Romania*, tome 91, année 1970, p. 101).

et bogue de châtaigne. Emprunté au grec, lat. *echinus* conserve sensiblement les mêmes significations et a survécu en Italie méridionale, ce qui n'est guère fait pour nous surprendre, tandis qu'ailleurs en Romania occidentale pour désigner l'oursin on se réfère directement au substantif usuellement affecté au hérisson.

La châtaigne porte en basque un nom roman, *gaztaiña* ou *kastaña*. La première de ces deux formes est archaïsante (z basque = s latin) et remonte au temps où lat.vulg. **castania* se substituait à lat.class. *castanea*; la seconde, plus récente (avec s basque) est propre au biscayen et au basque méridional: c'est très probablement un emprunt au castillan.

Si les basques se sont installés tardivement dans la région qu'ils occupent de nos jours, s'ils occupaient antérieurement les parages de l'Ebre et si cette vallée était alors mal dotée en châtaigneraies, on s'expliquerait assez aisément cette introduction de vocable exogène. Autre hypothèse, non moins plausible sinon plus: le châtaignier n'a été introduit au Pays basque qu'à l'époque romaine et le nom y a été importé en même temps que l'espèce.

En d'autres régions de l'Europe le châtaignier tient une grande place dans l'alimentation traditionnelle, occupant 20 %, ou plus, des terres ailleurs affectées aux céréales², mais presque toujours il s'agit de zones continentales (Massif central, Dauphiné, Lombardie, Piémont, etc.) sans contact avec la mer. A cette règle le Pays basque fait exception: ainsi pourrait s'expliquer le fait que les Basques consommateurs de châtaignes appellent parfois l'oursin châtaigne et non hérisson de mer.

Le matériel lexical référant à l'oursin est assez abondant en basque: citons bisc. *ezkimarra*, guip. *gaztaika*, guip. *ostarren*, bisc. *petakia* (= cast. *petaca* + art. -a?), haut-nav. *poxtego* (mot d'origine sans doute romane), lab. *zerra*, etc. Mais sont attestés aussi bisc. *itsas-lakats*, *itxas-gaztaiña*, etc., litt. *bogue* ou *châtaigne de mer*.

Ces dernières appellations font immédiatement penser à certaines appellations du marron d'Inde, très tardivement introduit en Europe. En effet outre bas.nav. *giztin-gaztaiña* (que signifie *giztin*?), Azkue cite *itxas-gaztaiña* (v° *gaztaiña*, i.f.) et *itxasgaztena*. D'où l'on peut induire que lorsque le marron d'Inde fut connu des basques il y capta le nom de l'oursin.

Transcrivons basq. *itxas-gaztaiña* en gascon: nous débouchons sans la moindre difficulté sur *castagne de ma*, forme déjà citée, devenue, par attraction paronymique (amertume de la fécule du marron d'Inde), *castagne d'amá* (et non l'inverse, c'est-à-dire *castagne d'amá* → *castagne de ma*).

² ERNEST LAVISSE, *Histoire de France illustrée*, t. 1er, Paris, Hachette, 1911, carte hors-texte insérée pp. 54-55.

Ce n'est là le seul exemple d'une transcriptibilité sémantique parfaite du basque au gascon ou *vice versa*: par exemple en onomastique *Tramezaygues* = *Uribitarte*; *Iriburu* (*Uriburu*) = *Capdeville* (*Capdegelle*); *Zubiburu* = *Capdepont*; *Goyeneche* (*Etchegoyen*) = *Casajus*; *Iriarte* = *Miègeville* (*Migelle*, *Mingelle*); *Aramburu* (*Haramburu*) = *Capdecomme*; *Arangaixo* = *Betmale*; *Uribarri* = *Viellenave* (*Gellenave*); *Lekhuine* = *Bonloc*, etc. Basq. *eskalapoin* est bisémique comme gasc. *esclop* et signifie à la fois sabot et auget de moulin, etc.

Aux confins du Pays basque, mais nulle part ailleurs dans le domaine gallo-roman, le côté bien exposé du relief (*adret*) est désigné par un composé de *sou* = soleil, d'où NP *Mirassou*, *Miressou*, *Capassou*, *Carassou*, etc. Le même composé se retrouve en anthroponymie basque³. Même parallélisme dans les désignations de l'ubac⁴.

Compte tenu de l'ensemble de ces données lexicologiques, il semble qu'on soit en droit d'induire l'étiologie suivante:

1.° les basques n'ont connu le châtaignier que relativement tard, à l'époque historique et au contact des latins;

2.° étant donné la variété des appellations de l'oursin (appellations dont l'étymologie nous échappe le plus souvent), la chose est moins certaine en ce qui concerne cet échinoderme, mais les appellations du type «châtaigne de mer» ou «bogue de mer», exceptionnelles ailleurs en Occident, réfèrent très probablement au fait que chez les Basques la consommation usuelle et traditionnelle de la châtaigne affectait jusqu'aux confins maritimes;

3.° en ce qui concerne le marronnier d'Inde, il est hors de doute que son introduction dont l'ouest européen est fort tardive (vers le XVIIe siècle seulement). En France il a capté l'une des appellations antérieures de la châtaigne de qualité, *marron*, additionné du thème distinctif «d'Inde» lorsque l'ambiguïté est à la fois possible et intolérable, ce qui est rare dans la pratique, c'est-à-dire dans un contexte déterminé (par exemple le cri du marchand des rues «chauds les marrons!» réfère à la châtaigne comestible, non au véritable marron d'Inde, qui est immangeable). Chez les basques et les béarnais du littoral atlantique au contraire, il a capté le nom de l'oursin;

4.° il ne s'agit pas là d'un parallélisme lexical et sémantique basco-béarnais exceptionnel, soit que les mentalités traditionnelles soient proches parentes, soit que la cloison qui sépare les aires linguistiques basque et romane soit loin d'être absolument étanche, soit pour ces deux raisons à la fois;

³ LUIS MICHELENA, *Apellidos vascos*, § 198.

⁴ *Ibidem*, § 128, 145 et 494.

5.° basq. *itxas-gaztaiña* rend compte du sens de l'évolution paronymique gasc. *castagne de ma* > *castagne d'amá*. Il est ainsi démontré une fois de plus que les romanisants ont tout intérêt à ne pas perdre de vue les ressources, parfois inespérées, qu'offre la langue basque pour l'étude des langues romanes et même au-delà⁵.

L. MICHELENA ET H. POLGÉ

5 C'est ainsi que la bisémie de basq. *belauñ*, aussi bien que les composés de ce mot, rendent extrêmement probable l'hypothèse d'un apparentement étiologique et étymologique entre lat. *genu* = genou et l'adjectif *genuinus* (en référence au rite kourotropique de la reconnaissance paternelle: cf., par ex., E. LAROCHE, *Les noms des hittites*, Paris 1966, p. 369 s.). Il n'est pas non plus exclu que *genu* soit initialement apparenté à *gigno*, *genus*, etc.: voir ERNOUT-MEILLET, *DELL*, s. v. *genu*. Quoi qu'il en soit, on retrouve ce rapport non seulement dans, par exemple, russe *kóleno* = genou, *pokolénie* = génération, mais aussi dans une foule de documents navarraïss, rédigés en langue romane: *e faga el servicio e pague la peyta, e empues eyll, su genoylla* (Iranzu), *ni nos ni nuill altre omne ni femna de nostra ienoilla* (Pampelune, 1284), etc. Cf. aussi J. CARO BAROJA, *Los vascos*², p. 287.